

TRADUIRE, EST-CE SEULEMENT UNE AFFAIRE DE TRADUCTION OU UN PARADIGME AU-DELA DE L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION?

JEAN MUÑOZ

Université de la Polynésie Française, Tahiti

Résumé abrégé:

Enseigner à traduire requiert une approche complexe de la bi-culturalité entre les langues source et cible. Les connaissances, au delà de la compréhension linguistique, puisent dans les codes géographiques, ethnographiques et culturels tout ce qui permettra de restituer les concepts tels que : sens, culture, société, histoire, qu'une simple traduction aurait tendance à écarter.

L'interdépendance qui caractérise nos sociétés avec la mondialisation fait de la traduction un métier d'avenir où une grande culture générale et spécialisée est exigée.

Les repérages et le savoir-faire se mêlent dans cet exercice où les connaissances, la dextérité et l'expérience démontrent la maîtrise du métier. C'est lui qui détermine le niveau entre l'équivalence et la pragmatique de la traduction. Transposer vers le français équivaut à réaliser un exercice de langue française dans une gestion rigoureuse du temps de traduction.

Enseigner à traduire est avant tout un travail de rigueur bien plus universel qu'enseigner la traduction.

Mots clefs: Traduction, codes, didactique, influences, transcodage.

Abstract:

Teaching how to translate requires a complex approach to the biculturalism of the source language and the target language. Beyond linguistic comprehension, relevant knowledge is drawn from cultural, geographic, ethnographic codes, all that will re-emphasize such concepts as meaning, culture, society, history, which are usually dismissed in translations.

Our societies' global interdependence gives the translation industry bright prospects, with a broad general culture and specialized knowledge in high demand.

Identifications and know-how are blended in this profession where knowledge, skill and experience demonstrate full mastery. The translator determines the balance between equivalence and pragmatics in translation. Transposition to French means performing French language in a rigorous management of translation time.

Teaching how to translate is primarily a tightly-reasoned work far more wide-encompassing than teaching translation.

Key words: Translation, codes, didactics, influences, trans-coding

Dans la structure socio-économique interdépendante qui caractérise notre société du XXI^e siècle, deux éléments se trouvent toujours représentés : la traduction et la publicité. La traduction rapproche les cultures hétérogènes dans la diffusion et l'acquisition des valeurs et fournit des informations qui complètent les connaissances universelles. La publicité quant à elle tend à divulguer des images destinées à promouvoir la consommation et elle a besoin de la traduction pour faire entendre ses messages. Ce deuxième aspect sur la publicité fera l'objet d'une autre étude. Pour les affaires internationales, la traduction technique et commerciale est devenue un passage banalisé. Considérées comme activités de langage, les traductions écrites et orales (interprétation) rassemblent un champ d'activités lié aux domaines de la parole, de l'audition, de la lecture et de l'écriture dans leurs formes les plus diversifiées. Utiliser ces vecteurs en fait un domaine privilégié pour l'enseignement et des langues étrangères et de la traduction elle-même¹. Les TIC en sont devenues un outil incontournable avec une gamme toujours plus ample de méthodes audiovisuelles. Selon les courants, correspondant à des époques différentes, les didacticiens ont préféré l'enseignement des langues par la traduction ou l'enseignement des langues au moyen des bases de communication orale unilingue. Ces recherches ont tout de même le mérite de poser des questions face à la nécessité de dispenser une excellente formation professionnelle des traducteurs en particulier sur des langues commerciales ou qui vont le devenir. Reste à savoir s'il faut privilégier les domaines sociopolitiques, économiques juridiques et les textes spécialisés des hautes technologies, ou bien privilégier les domaines liés à la traduction littéraire, culturelle et artistique ? Il semblerait que les demandes en traduction soient telles, et ce dans tous les domaines, que les apprenants ont besoin d'étudier les questions théoriques essentielles de la traduction² : la notion de passage, les interactions, l'approche des codes initiaux et la manière de les remplacer par la nouvelle restitution. Plus la variété de genres est grande, meilleure sera la formation du traducteur dans les premiers cycles de l'enseignement de la traduction. Par la suite, la spécialisation finira par réduire les champs d'activités pour ne pas rester dans les domaines généralistes³.

Les demandes de formation en traduction à l'UPF⁴ pour les étudiants de LEA⁵ ou pour les candidats aux concours d'enseignement (CAPES)⁶ ciblent les questions théoriques indispensables de la traduction qui déterminent la méthodologie et les applications didactiques nécessaires. L'information linguistique attachée à la forme des documents source et l'information extralinguistique unie aux contenus à traduire, conditionnent l'étude et l'assimilation des codes initiaux afin de les situer dans les micro et macrocontextes du passage. Les formations aux concours d'enseignement obligent à tenir compte de tous les problèmes lexicaux et grammaticaux présents avec une mention

¹ O. TCHEREDNYTCHENKO et Y KOVAL : *Théorie et pratique de la traduction, le français*. Ed électronique Nathalie Bleser Grenade 1999.

² MOUNIN G. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris, 1963.

³ GOUADEC Daniel *Traductions* Rennes 1998.

⁴ UPF Université de la Polynésie Française. La très petite taille de notre université ne permet pas d'enseigner l'espagnol LLCE ou classique. Les choix ont été faits pour l'enseignement de l'espagnol économique LEA. Cependant quelques étudiants désirent se présenter aux concours d'enseignement et nous dispensons les cours de préparation notamment ceux de traduction. La théorie de la traduction est également enseignée par nos soins pour les étudiants de Master.

⁵ LEA Langues Etrangères Appliquées au commerce international est une branche d'études diplômantes composée de deux familles : LEA entreprise et LEA traduction.

⁶ CAPES concours d'enseignement français pour les établissements du second degré. L'Agrégation est le plus haut niveau de concours d'enseignement du second degré.

spéciale pour le style et les restitutions fidèles aussi bien humoristiques que suggestives dans des textes de très haut niveau littéraire. Le principe est qu'une langue pour être correctement enseignée doit l'être avec les écrits des auteurs de référence⁷, rédigés dans une langue soignée et soutenue. Les documents pour les LEA sont liés au monde professionnel de l'entreprise et demandent une toute autre approche méthodologique et professionnelle : ils proviennent de traductions professionnelles de cabinets de traduction ou d'entreprises.

L'étude des examens et des contrôles des connaissances nous oblige à prendre en compte un certain nombre de remarques qui aideront à l'amélioration de la méthode. En effet, de nombreux candidats ne maîtrisent pas les conjugaisons et tout spécialement celles des verbes les plus usuels. (*coger/prendre, ver/voir, decir/dire, venir/venir, ser/être, estar/être*). Ces erreurs sont inadmissibles. Dans la langue mère des apprenants, les connaissances morphosyntaxiques et lexicales sont bien souvent insuffisantes pour leur permettre de se hisser au niveau des concours⁸. Certains par manque de références ne traduisent pas les parties des documents qui les gênent, ce qui les pénalise lourdement. D'autres essaient d'améliorer le texte source en extrapolant ou en inventant des passages non référencés⁹. Une seule traduction doit être proposée et non pas deux ou trois variantes de la même acception¹⁰. Enseigner à traduire, c'est également fournir des conseils sur la méthode qui font partie des aides à la traduction et nous conseillons que les étudiants lisent en permanence des romans français et espagnols mais également des journaux dans lesquels des écrivains réputés signent d'excellents articles. Les lectures des polars, des Bandes Dessinées (BD), des revues littéraires, scientifiques ou de grande diffusion font partie des formations en traduction tout spécialement pour développer la culture de l'actualité en assimilant une langue riche et variée, dans des registres aussi différents que possibles. Ainsi, l'apprenant reste en contact avec la langue parlée, les expressions à la mode, les différents argots et tout spécialement les mots issus d'un usage argotique et rentrés dans les registres de l'écrit. Nous conseillons les lectures des expressions idiomatiques, leur étude sémantique et la recherche des équivalents en langue mère ; dans le cas où il n'existerait pas d'équivalences, nous recommandons de procéder à des recherches terminologiques afin de les cerner et de produire les bonnes expressions dans la langue réceptrice

Pendant le travail de traduction, la première étape principale est la lecture du texte de référence. Une lecture trop rapide entraînera forcément des contresens ou pire encore, des non-sens. Cette lecture vise à comprendre l'anecdote, au repérage des protagonistes et à l'analyse verbale, lexicale et contextuelle. La traduction au mot à mot, si elle évite les contresens et les omissions, ne respecte pas les structures grammaticales des phrases françaises. Elle mène également au non-sens en cas d'expressions idiomatiques. Les conseils se dispensent pour que la traduction ait lieu selon les faisceaux de sens qui reconstruisent l'entière cohérence de la structure de départ. Nous devons donc sensibiliser à la relecture comme outil qui permet de définir des critères de qualité. Cette relecture autorise le recul nécessaire et provoque les autocritiques indispensables pour déterminer si la traduction proposée est lisible et surtout intelligible. Dans la forme, la

⁷ Bulletin Officiel du Ministère de l'Éducation Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche : Concours 2007 Conseils aux candidats

⁸ Rapport de jury de concours CAPES épreuves écrites, traduction, session 2006.

⁹ Nous conseillons le *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, de Manuel SECO (de la Real Academia Española).

¹⁰ Nous recommandons à ce sujet le *Diccionario panhispánico de dudas*, Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española, Madrid, 2005.

relecture favorise le contrôle des adjuvants à l'écriture et à son rythme : la ponctuation, l'accentuation, les accords. La rédaction en langue française est une épreuve où rentre en plus de la traduction, le style indispensable aux critères de rédaction du bon français. Traduire vers le français équivaut à réaliser un exercice de langue française¹¹ dans un complexe d'éléments étroitement liés qui déterminent les indices des contenus du document initial.

La gestion du temps consacré à la traduction est à prendre en compte tant pour les préparations aux concours que pour les traductions professionnelles du monde des affaires. Le temps doit prendre en compte les coûts de production d'une part et les critères de qualité de la traduction d'autre part. En effet, la richesse d'expression entre pour beaucoup dans les critères de notation aux concours ou dans les critères des documents professionnels. Il est légitime d'espérer que les traductions soient des modèles qui soulignent la bonne maîtrise de la langue française. L'usage précis du lexique, des articulations syntaxiques rigoureuses, de la capacité à exprimer des nuances de la pensée dans un langage clair et soutenu est un minimum à produire qui est toujours apprécié. La lecture d'ouvrages appropriés permet de s'armer d'un vocabulaire pertinent. Ces lectures favorisent les repérages des champs lexicaux. L'approche didactique et la méthode fournies par l'enseignant amènent le savoir-faire. Les repérages et le savoir-faire se mêlent étroitement dans cet exercice où il est dit que les connaissances, la dextérité et l'expérience démontrent la maîtrise du métier¹² et sa bonne assimilation. C'est lui qui détermine le niveau entre l'équivalence et la pragmatique de la traduction.

Les rapports de sensibilités différentes entre communautés culturelles justifient bien souvent les efforts déployés pour assurer la fusion des équivalences dans l'exercice de la traduction. Cet exercice est devenu une science appelée *la science de la traduction* grâce aux processus d'études de communication bilingues. Les études sur la linguistique sociale et sur la linguistique ethnique nous amènent des compléments de compréhension aux textes polynésiens traduits vers le français. En effet, le passage se fait à partir d'une langue qui gère le non-dit vers une langue où tout doit être écrit pour en cerner toutes ses nuances. L'ethnolinguistique apporte un début de solutions puisqu'elle couvre la différenciation sociale du langage¹³ source. Habitué aux traductions de l'espagnol vers le français, il s'avère que la langue espagnole ne peut se traduire que si l'on tient compte de la géographie linguistique. La multi nationalité de cette langue en fait une étude de cas. L'Académie Royale de la Langue Espagnole le souligne¹⁴, puisqu'elle précise que bien souvent un même mot peut avoir plusieurs significations qui dépendent de la zone géographique où il est utilisé. Ainsi le mot *un tinto* signifie en Espagne « *un verre de vin rouge* », alors qu'au Pérou c'est « *un café noir* ». Le fait de desservir plusieurs collectivités situées à de grandes distances les unes des autres mais reliées par une langue de base commune, amène avec le temps ce qu'on appelle « *la variabilité de la langue* », qui, amplifiée par les dialectes territoriaux et par les variantes régionales, forment « *son macro système* »¹⁵ tout en lui conférant des formes d'expressions

¹¹ Ministère de l'Éducation Nationale : rapport sur les épreuves écrites aux concours 2005, 2006.

¹² Christian PUREN, Paola BERTOCCHINI, Edwige CONSTANZO *Se former en didactique des langues*, Ellipses 1998.

¹³ MOUNIN déjà cité. Ses recherches sur les problèmes théoriques de la traduction affirment que le traducteur qui n'est pas en même temps ethnographe ne peut mener à bien sa traduction.

¹⁴ *Diccionario de la Real Academia Española*.

¹⁵ O. TCHEREDNYTCHENKO et Y KOVAL : *Théorie et pratique de la traduction, le français*. Ed électronique Nathalie Bleser Grenade 1999. P. 7 et suiv.

idiomatiques particulières. Ces expressions sont localisées dans une ou plusieurs zones de langue, mais ne sont pas généralisées au macro système. La connaissance du macro système permet au traducteur de respecter les documents d'origine mais surtout de rester fidèle au sens dans la langue source. *Botar* qui veut dire « faire rebondir un ballon » en Espagne, se traduit au Venezuela par « mettre à la poubelle ».

L'étude des influences fait également partie des formations en traduction. Nous pouvons cerner plusieurs types d'influences : artistiques, esthétiques, militaires, coutumières, sportives qui sont importantes tant au niveau des traductions littéraires que professionnelles économiques ou scientifiques. Ces influences déterminent des registres de langue que leur ignorance amènerait au contresens. L'interdisciplinarité de la branche *traduction* ajoute à la didactique des informations nécessairement puisées des sciences voisines. Le didacticien doit les prendre en compte et les enseigner pour résoudre les nombreux problèmes-clés liés au métier de la traduction, notamment dans les rapports sémantiques que l'on doit retrouver entre la langue source et la langue cible. Il serait inexact de vouloir s'enfermer dans une seule définition de pratiques traduisantes. Les familles liées aux types de traductions, littéraire, scientifique, poétique etc. constituent un renouvellement permanent d'informations auxquelles la théorie générale fait appel pour résoudre les problèmes théoriques de la traduction.

L'attitude critique envers sa propre traduction doit être une des qualités du métier de traducteur avant tout. Elle est motivée par l'absence d'uniformité en matière de définitions de la traduction. Il y en a pourtant plusieurs et chaque traducteur désire ajouter sa pierre à l'édifice. Toutes se basent sur des notions communes qui reposent sur la traduction équivalente et invariable du document source vers le document traduit. Les besoins générés par la fidélité au document original déterminent les choix des étapes et des références que le traducteur sélectionne. Il n'a pas droit à l'erreur. D'où le besoin de comparer, une fois la traduction finie, les deux documents dans le fond et dans la forme. Le traducteur vise un idéal de traduction qu'il approche avec plus ou moins de succès. A ce titre, traduire des langues de même origine latine peut être un avantage, alors que traduire des langues aux racines bien séparées oblige nécessairement à faire appel à d'autres éléments tels que les influences décrites ci-dessus. Leur connaissance détermine le niveau des traductions et évite des erreurs dites de *dictionnaire*. Il est difficile cependant de rendre l'homogénéité du texte de référence (qui obéit obligatoirement à une fonction graphologique) en reproduisant la même fonction au document traduit. Les mots ne signifient rien pris séparément, ce sont les structures et les combinaisons à l'infini des idées qui sont importantes. Et ces structures déterminent un cheminement de pensée. C'est la pensée qui est traduite dans le fonds et si cela peut se faire certaines fois, dans la forme. Il existe rarement un seul sens dans un texte. Le document source présente une suite de sens complémentaires qui font jaillir une notion principale chargée d'informations à traduire. Les composantes sémantiques qui le déterminent sont vite repérées, mais les composantes émotionnelles, expressives et culturelles sont autant de pistes nécessaires à traduire pour recréer dans la traduction le texte originel au plus près¹⁶. Wilhem cite que la science occidentale est analytique : elle

¹⁶ WILHELM, Richard : *le livre des transformations*, de Yi King. Version allemande préfacée et traduite en français par Etienne PERROT, p. 21 et suiv. En p. 25 il cite : « Nous devons à l'aide de nos pensées nous efforcer de toucher l'intention d'une phrase, et alors nous la saisisons ». Le chinois, à la différence des langues européennes, se compose de mots dont le sens incertain n'est précisé que par le contexte, ou la glose qui en donne l'acception autorisée. « La phrase ne devient intelligible que lorsqu'a jailli l'éclair dévoilant d'un seul coup sa signification globale : alors seulement les différentes parties de ce tout s'ordonnent et se mettent mutuellement en lumière ».

isole soigneusement le phénomène étudié de son contexte. La science de l'Orient par contre est synthétique : elle apprend à tout embrasser d'un coup d'œil et à lire les rapports qui se dégagent de l'aperçu global. Il est paradoxal que l'on considère la transformation comme l'immuable. Pour transmettre cette connaissance, « *il n'est d'autre véhicule que l'énigme* », expression qui rassemble les opposés obligeant l'esprit à interrompre son discours linéaire. Pour les traducteurs, une mentalité si différente pose des problèmes. La solution n'émane pas de nos déductions rigoureuses, mais de la tentative à percevoir l'universalité ou la poétique de l'œuvre. *Lis, lis encore, prie et tu trouveras*. Ces conseils du Yi King ressemblent fort aux directives d'interprétation des secrets des grimoires. Pour Wilhem, le traducteur sinologue doit avoir l'intelligence spirituelle des valeurs universelles.

A. Brisset, dans *traduire la création pure*, cite Benjamin¹⁷ dans la métaphore « *la traduction a pour tâche de faire mûrir la semence d'un pur langage* »¹⁸. L'idée est donc lancée. La traduction représente dans cet illustre point de vue bien plus que la restitution mais une sorte de renaissance où la semence dispersée à tout vent a pour objectif de fertiliser la terre par la connaissance. La métaphore trouve tout son sens dans son domaine abstrait alors que le champ des idées qu'elle engendre devient indépendant et trace peu à peu son propre chemin grâce à la traduction. La traduction ainsi définie induit à étendre les frontières des territoires vers des zones où les connaissances peuvent être disséminées tout en contribuant pour certains peuples à leur fournir des leviers de développement. Pourtant l'invariabilité de l'original ne peut être respectée de manière méthodique dans la traduction. Nous le voyons lors des traductions multiples d'œuvres littéraires où les traducteurs successifs, selon les sensibilités qui les lient à leur époque, font varier les traductions et arrivent à produire des textes qui sont parfois très différents alors que le document original, lui, n'a pas évolué dans le temps. Les critiques s'accordent à dire, dans ce cas de figure, que les traductions sont toutes des modèles du genre lors de leur parution. Pourtant elles sont si différentes. Ce que nous devons retenir c'est la quintessence qu'il reste du document original dans sa divulgation universelle successive puisque les traductions couvrent de larges périodes temporelles où les sensibilités ont évolué. Ferdinand Brunetière cerne le problème dès 1914 dans son titre « *l'évolution des genres* »¹⁹. Il sépare le concept de dictionnaire dans le tracé de son évolution. Une seule *expérience* suffit pour établir la loi d'un phénomène. Un écrivain

L'approche chinoise est très différente de l'approche occidentale ; C. G. Jung, ami de Richard Wilhelm, a écrit la préface de l'édition anglaise. Il indique : « *Tandis que l'esprit occidental trie, pèse, choisit, classe, isole avec soin, le tableau chinois du moment embrasse tout, jusqu'au détail le plus mince et le plus dépourvu de sens, parce que le moment observé est fait de tous les ingrédients.* » Aussi le geste simple qui consiste à interroger l'oracle du Yi King à l'aide de trois pièces de monnaie (ou de quarante-neuf baguettes d'achillée selon la tradition) fait partie du moment observé, et de ce fait répond à l'interrogation par une coïncidence toute chargée de sens. Ici on entre dans le domaine de la synchronicité, concept qui s'oppose au strict point de vue causal.

¹⁷ BENJAMIN Walter, 1971 *la tâche du traducteur*, trad. Maurice DE GANDILLAC, in *Mythe et Violence*, Paris, Denoël, p. 260-265.

¹⁸ A. BRISSET traduire ou vouloir garder un peu de poussière d'or. Palimpsestes hors série Presses Sorbonne Nouvelle 2007.

¹⁹ BRUNETIÈRE, Ferdinand *l'Evolution des genres* dans *L'histoire de la littérature*. Paris, Hachette 1914. P. 21-22.

unique peut à lui seul représenter une période entière de la critique. L'essentiel sera de s'assurer qu'une traduction, si elle est l'expression d'une façon de penser ou de sentir, recouvre toute une famille d'esprits dont la traduction met en relief les plus éminents. Il se peut qu'une traduction ancienne ne soit plus l'expression de la « *vérité tout entière* » et c'est même probable. Demain, peut-être, la traduction d'aujourd'hui pourra être dépossédée de sa popularité d'un moment par une autre forme de sensibilité ou par une nouvelle hypothèse. Les œuvres de Rousseau, traduites dans le monde entier n'ont pas toujours été produites dans des versions identiques alors que le champ des idées des documents originels est bien passé malgré les variantes des traductions. Il en est de même pour *el Quijote* de Cervantes. Nous ne pouvons pas en conclure que les traductions seraient éphémères puisque dans le fond elles sont toutes fidèles. Le champ des transformations qu'elles engendrent dans les langues cible est irréversible. C'est pourquoi, dans le domaine des idées, la traduction est aidée par le nombre d'éléments qui indépendamment du contenu de l'original, coïncident avec les sensibilités de la langue cible. Ces éléments sont soutenus par les structures informatives des influences du moment qui finissent par se transformer en autant d'éléments comparables d'une langue à l'autre. Conjugés à la notion de volumes informatifs comparables, les systèmes d'information trouvent leur place dans la traduction²⁰. L'analyse des informations contenues dans les mots simples ou de base, pourrait être divisée en deux familles : les informations extralinguistiques qui portent les signifiants à l'état brut, et les informations linguistiques qui portent sur la rigueur grammaticale nécessaire à la bonne expression du texte. Si nous appliquons les mêmes recettes sur le texte traduit, c'est l'information significative qui apporte le plus d'éléments au sens et à la compréhension de la reconstitution de la traduction. Il n'est pas nécessaire de traduire l'information formelle attachée sur la forme à la langue du document source. Quand le traducteur porte sa fidélité sur la forme de la langue source, la langue cible ne sera plus une langue à part entière, mais l'expression d'une mauvaise langue source traduite. Les tournures des phrases obéissent de cette façon aux tournures du texte originel et non pas aux définitions de la langue cible. Il y a donc erreur. Le document traduit, même s'il demeure compréhensible, se présentera sous la forme d'une mauvaise traduction à cause de la pauvreté de la qualité de la langue cible puisqu'elle n'obéit pas aux conditions impérieuses de sa propre culture ni de sa propre grammaire. Il apparaît tout de suite qu'il s'agit d'un document traduit et que la forme grammaticale étrangère influence au détriment de la correction du langage cible. Ainsi, les emprunts de mots ou d'expressions étrangères pris dans leur acception exagérée deviennent le *spanglisch*, ou le *franglais* que certaines modes voudraient introduire dans l'Hexagone mais que nous ne conseillons pas. Cette manière facile de traduire ne nous semble pas être appropriée. Nous ne rejetons pas l'enrichissement de la langue grâce aux apports extérieurs qui s'assimilent et rentrent dans le domaine public, bien au contraire, puisque cela démontre la bonne santé de la langue et sa capacité de survie. Si certains mots vieillissent et finissent par devenir désuets, d'autres par contre viennent enrichir le registre quotidien de la langue tels que les néologismes lexicaux : *souris*, *informatique*, *didacticiel* par exemple. L'étude terminologique des mots employés lors d'une traduction peut nous informer sur l'époque où elle a été produite. Il était impossible de traduire au XIX^e Siècle *gitanos* autrement que par *égyptiens* puisque la terminologie ne s'employait pas encore. Aujourd'hui ce serait une erreur, le mot *gitan* étant généralisé dans le registre

²⁰ O. TCHEREDNYTCHENKO et Y KOVAL : *Théorie et pratique de la traduction, le français*. Ed électronique Nathalie BLESER Grenade 1999, p. 9.

français. *Publicidad* ne peut plus être traduit par *propagande*, mais bien par *publicité*, alors qu'il y a quelques décennies nos parents regardaient les propagandes à la télévision. Aujourd'hui, nous ne sommes plus à la même époque ni dans les mêmes contextes²¹. La didactique de la traduction se doit de sensibiliser les apprenants à ces nuances et à l'étude des éléments traditionnels de la civilisation des deux langues. Parler de la tradition, c'est ouvrir la porte de l'histoire et de la connaissance culturelle aussi bien que sociale. La traduction des mots ainsi générée exige une approche extra grammaticale au niveau des contextes. L'étude des métaphores offre des débuts de solutions. En matière de médias, la traduction des publicités représente un exercice hautement spécialisé. Lorsqu'une marque très connue de *cava*, « champagne » espagnol présente ses produits dans les publicités dorées de Noël, la traduction de « *el gusto es mio*²² » amène facilement au contresens si l'on dissocie le geste teinté d'un léger érotisme que l'on aperçoit à l'écran pour déboucher le champagne à la formule espagnole bien connue employée lors d'une présentation « *tout le plaisir est pour moi* ». Il ne reste que le lien culturel du non-dit pour relier les deux actions. De cette manière, le contenu métaphorique de cette publicité exigera une adaptation pragmatique afin de trouver une image qui corresponde à une expression idiomatique nationale comprise par tous sous son sens humoristique. Le ton dans lequel est prononcée une phrase peut en faire inverser le sens. *Le dio un poco de leña*²³ signifie dans la zone des caraïbes *il l'a roué de coups*. Ce type d'informations allusives provoque des associations de sens directes avec des groupes sociaux géographiques dispersés qui les ont assimilés dans leur registre. Les registres varient d'une région à l'autre comme nous l'avons vu même si la langue continue à s'appeler Espagnol.

Par l'étude des informations élémentaires contenues dans les textes de référence échelonnées selon les couches extralinguistiques que nous avons décrites, les traducteurs peuvent percer la structure originelle du document de référence pour rechercher les équivalences qui se rapprochent au mieux à leur langue cible. Plus ces équivalences seront judicieuses, meilleure sera la traduction.

Enseigner à traduire n'est donc pas mettre au point une recherche pour remplacer un code par un autre. Les efforts se font pour transposer dans la langue d'arrivée tout un tissu de notions étroitement liées et extraites de la langue source afin de déterminer dans la langue cible les mêmes niveaux que ceux de départ. Parfois les sensibilités des deux langues diffèrent. Ces différences font obligatoirement entrer en jeu les facteurs extralinguistiques dont les divergences originelles soulignent les richesses culturelles et historiques que le traducteur doit assimiler dans les deux langues. Il doit le faire spécialement dans sa propre langue maternelle pour lui permettre de restituer dans son style spécifique, tous les faisceaux d'indices qu'il a su déceler dans le document source²⁴. L'ensemble de ces conseils ne saurait trouver de prise sans un minimum de

²¹ GOUADEC D. *Terminologie et phraséologie. Acteurs et aménageurs* 1994 La maison du dictionnaire.

²² *el gusto es mio* : *le goût est à moi*, ne peut être traduit tel quel. Cette phrase fait référence aux normes de présentation où lorsque quelqu'un vous est présenté, il est traditionnel de dire *encantado* et l'autre personne répond *el gusto es mio*. Cependant dans le registre civilisationnel, la publicité, qui est dévoreuse de sens, fait allusion au plaisir que produit la boisson contenue dans la bouteille d'autant plus que l'image est présentée par une ravissante créature qui en fait sauter le bouchon. A partir de ce moment, le registre légèrement érotico-suggestif fait rire les espagnols qui voient dans cette publicité une forme d'humour d'appartenance à un groupe que eux seuls se vantent de comprendre.

²³ Littéralement signifie : *il lui a donné un peu de bois pour le feu*.

²⁴ Albert BENSOUSSAN, traducteur de VARGAS LLOSA a toujours défendu le principe de la traduction de la langue source vers sa langue mère.

bon sens et une maîtrise technique qui ne peuvent s'acquérir qu'au prix d'entraînements intensifs et surtout réguliers. L'acquisition des *influences* est un passage obligé. Une pratique assidue et répétitive de l'exercice jumelée à des lectures variées et abondantes de toute sorte de textes, dans tous les genres et ce, dans les deux langues sont indispensables à la méthode. Enseigner à traduire est avant tout un exercice de rigueur bien plus universel qu'enseigner la traduction.

ANNEXES

Références

Benjamin, Walter. 1971. "La tâche du traducteur" (trad. Maurice de Gandillac). Dans *Mythe et Violence*. Paris: Denoël, 260-265.

Brisset, Annie. 2007. *Traduire ou vouloir garder un peu de poussière d'or*. Palimpsestes hors série Presses Sorbonne Nouvelle.

Brunetiere, Ferdinand. 1914. *L'Evolution des genres dans L'histoire de la littérature*. Paris: Hachette, 21-22.

Bulletin officiel du ministere de l'education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche: Concours 2007, Conseils aux candidats.

Gouadec, Daniel. 1994. *Terminologie et phraséologie. Acteurs et aménageurs*. Paris:La maison du dictionnaire.

Grau Mestre, Cristina. 1998. "La interpretación de enlace". Dans *Panorama mundial y aproximación al contexto español*. Universidad Virgili i Rovira. <http://isg.urv.es/library/papers/grau.htm>.

Ministère de l'Education Nationale: rapport sur les épreuves écrites aux concours 2005, 2006.

Mounin, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard.

Perrot, Etienne. 1967. (Traduction de Wilhelm, Richard, 1924). *Le livre des transformations*, de Yi King. (Version allemande préfacée et traduite en français). 21 et suiv. Paris:Librairie de Medicis.

Puren, Christian; Bertocchini, Paola et Constanzo, Edwige. 1998. *Se former en didactique des langues*. Paris:Ellipses.

Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española. 2005. *Diccionario panhispánico de dudas*. Madrid: Santillana.

Seco, Manuel, 2001 . *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe.

Tcherednytchenko O. et Koval, Y. 1999. *Théorie et pratique de la traduction, le français*. Ed. électronique Nathalie Bleser - Grenade. 7 et suiv.